FÉMINITÉ(S)

«FÉMINITÉ(S)»

Depuis de nombreuses années, Octobre est Rose et il est dédié à l'information sur le cancer du sein. Cette information traite de nombreux sujets : prévention, dépistage, traitement, soins de support, « après cancer »… et utilise différents moyens : conférence, affichage, vidéo, manifestations sportives… Pour cette édition 2018, nous avions envie d'aborder le sujet du cancer du sein autrement et de cette envie est née l'idée de l'exposition Féminité(s).

Pourquoi parler de féminité ?
Dans mon exercice professionnel, je ne peux que constater combien la féminité de nos patientes est malmenée… et ce, dès l'annonce de la maladie, puis tout au long des séquences thérapeutiques.
Et toutes les composantes de la féminité sont touchées : morphologiques, anatomiques, physiologiques, psychologiques, socio-culturelles…
Durant leur parcours de soins, au fur et à mesure des consultations, j'aime voir avec quelle force et volonté, nos patientes s'adaptent d'abord puis combattent et rebondissent à ces différentes attaques.
La féminité évolue, elle est vivante.

Pourquoi proposer ce sujet aux étudiants de l'ESAD ?
A titre personnel, j'avais découvert le fourmillement d'idées et l'énergie créatrice des étudiants de l'ESAD.
Ainsi, confronter le thème de la féminité à cette jeunesse effervescente nous a paru une incroyable opportunité pour parler du cancer du sein autrement.
Et aussi parce que, créer des passerelles entre deux mondes à priori très éloignés, celui de l'art et celui de la médecine, est très réjouissant.

Pour nourrir leur réflexion, nous nous sommes rencontrés bien sûr, à l'ESAD d'abord, puis lors d'une visite de l'Institut Jean Godinot.
Les étudiants se sont emparés du sujet, non sans interrogation, avec prise de conscience et sans doute prise de risque.
Leurs œuvres sont des visions singulières, personnelles, renvoyant chacun à son unicité, à son histoire. Ainsi, les créations sont multiples, chacune abordant la question de la féminité sous un angle spécifique et utilisant des supports variés.

Nous voulions une exposition énergique et positive, qui retienne l'attention et suscite des émotions, qui questionne ou qui apaise. Les étudiants lui ont magnifiquement donné vie. Je les remercie infiniment.
Je remercie également leur professeur M. Jean Michel Hannecart, le directeur M. Raphaël Cuir, l'administrateur M. Eric Balicki et leur coordinatrice des études Mme Véronique Pintelon. Chaque rencontre a été motivante et un beau moment d'échanges.

Bien sûr, en abordant la féminité dans sa diversité, cette exposition n'aura pas rappelé l'importance de participer au dépistage du cancer du sein invitant chaque femme, âgée de 50 à 74 ans, à réaliser une mammographie. Ce dépistage est organisé au niveau national car le cancer du sein est fréquent (1 femme sur 9) et plus la tumeur est petite, moins lourds sont les traitements et plus élevées sont les chances de guérison. L'exposition n'aura pas non plus précisé que, dans ce cadre, la mammographie est à renouveler tous les 2 ans. En effet, nous n'aurons pas parlé de tout cela, mais nous aurons évoqué tellement d'autres choses…

Dr Christelle Jouannaud
Responsable Parcours Cancer du Sein - Institut Jean Godinot, Reims

«FÉMINITÉ(S)»

Une exposition des étudiants de l'ESAD de Reims,
en partenariat avec l'Institut Jean Godinot
Du 9 au 19 octobre 2018 – vernissage le 5 octobre à 18h30
à l'Hôtel Mercure Reims Centre Cathédrale.

En janvier 2018, l'Institut Jean Godinot a invité dix-neuf étudiant.e.s de l'ESAD de Reims, dont deux étudiantes Erasmus (Inde), à réfléchir sur la notion de « Féminité » afin de proposer une exposition pendant la manifestation Octobre Rose 2018. Le dessein est de porter un regard singulier sur la féminité en prenant en compte la difficulté à en parler pendant et après la maladie.
À la suite de la visite des locaux de l'Institut Jean Godinot, les étudiant.e.s ont abordé les différentes représentations de la femme dans l'histoire de l'art. Des œuvres aussi anciennes que la Vénus de Willendorf en passant par l'esthétique féminine caractéristique de Rubens furent étudiées pour ensuite s'arrêter plus longuement sur des démarches contemporaines telles que celles de Bettina Rheims et Joanne Matuschka.
Quel regard peut porter une jeune femme ou un jeune homme de vingt ans sur la féminité sans tomber dans les clichés ? Que veut dire le mot féminité à l'époque où la question du genre devient centrale dans notre monde contemporain ? Comment ne pas omettre les avancées du féminisme des années soixante et comment ne pas tomber dans les poncifs de la société de consommation qui présente toujours la femme comme un objet de désir ?

En choisissant des médiums très divers tels que la photographie, le dessin, la vidéo, l'installation et la peinture, les étudiant.e.s souhaitent montrer qu'il y a autant d'idées de la féminité qu'il y a de femmes… et d'hommes. Certains travaux évoquent une vision personnelle, voire privée, tandis que d'autres choisissent la forme abstraite. La féminité peut alors s'exprimer dans la violence d'un jet de terre ; dans une réunion entre amies autour d'une nouvelle coupe de cheveux ; dans la matière brillante et mystérieuse d'un corps sculptural, ou encore dans un poème lu par une voix masculine. Les artifices tels que le vêtement, le maquillage, la parure sont également abordés, détournés ou revisités pour porter un autre regard sur les stéréotypes féminins.

Les étudiant.e.s ne prétendent pas donner la définition d'une féminité mais des féminités. L'intention qui réunit ces œuvres est que la femme de demain sera comprise et respectée, au-delà de sa féminité.

Jean-Michel Hannecart, artiste et enseignant à l'ESAD de Reims

Avec les étudiant.e.s* :
Eva Bernard, Paul-Emile Bertonèche, Enakshi Borse, Alice Cazenave, Alexisse Enkonda-Debant, Victor Gorini, Manon Houdard, Victor Le Guennec, Olivia Mondolini, Tanguy Muller, Cécile Renoult, Amandine Rouzé, Adéomi Souleymane, Solène Untereiner, Julien Vallée, Marianne Veyron, Vincent Villain

*2ème année option Art et option Design Graphique & Numérique

Nous remercions Stéphanie Gagnoux, directrice de l'Hôtel Mercure - Reims Centre Cathédrale, ainsi que le Dr Christelle Jouannaud et Elodie Ménis de l'Institut Jean Godinot

Solène Untereiner ①

« Evanescence (1&2) »
Série de 2 photographies

Telles des chimères, ces photographies ne sont que mirages. Au-delà du mouvement et de la grâce picturale, ces parties humaines qui se dévoilent devant nous, nous échappent. Nul ne peut dire où elles commencent et où elles finissent. Spectres, hallucinations ou reflets, ces photographies s'apparentent à la féminité. On peut la discerner, croire qu'on peut s'en saisir, mais elle reste floue, sans limites, mouvante, et finalement insaisissable.

Alice Cazenave ②

« Horizons »

Dans mes photographies, j'ai travaillé la ligne, la courbe autour d'un corps neutre et asexué. Le corps devient alors paysage à la frontière du genre.

Amandine Rouzé ③

« Forme »

« On peut dire qu'aujourd'hui chacun a sa propre féminité, malgré cela il reste des attitudes qu'on qualifie naturellement de féminines. Ce sont des façons de se tenir, de s'exprimer que l'on intègre par mimétisme ou de manière non intentionnelle. J'ai étudié ces comportements et j'ai demandé à des étudiantes de se mettre dans les positions assises, allongées, appuyées contre un mur… Ces étudiantes ont spontanément reproduit ces codes féminins.
J'ai volontairement choisi des positions relâchées et détendues qui s'éloignaient des clichés de la féminité vus et revus dans les médias.
Ces positions sont accentuées par des plis de peau de mains, qui parfois s'opposent ou parfois accentuent les silhouettes.
Les corps sont toujours « féminins », car la féminité ne vient pas des physiques mais des personnalités qui les incarnent. »

Victor Gorini ④

Il s'agit ici d'une confrontation directe avec la maladie.Ce poème, gravé sur une plaque de bois, est lisible et tactile, mais il est aussi accompagné de sa version audio, sur casque. Pourquoi sur casque ? Afin de renforcer l'idée de la confrontation, on peut l'observer à plusieurs, le toucher, mais l'affronter est une partie qui doit se jouer seul(e).

Vincent Villain ⑤

« Rose »
vidéo : 1min 43

D'abord il y a les autres, puis il y a le cancer. Rose est l'échographie d'un sein provenant de l'Institut Jean Godinot. Flux et reflux d'une vague sur nos corps. Cette vidéo questionne notre rapport à la maladie et l'importance de la relation que nous entretenons avec nos pairs pendant cette douloureuse traversée.

Victor Le Guennec ⑥

« titre incertain »

une forme
un reflet
un vide
une seconde
une ligne
un dessin
Ces reflets naissent de cette forme
ces vides définissent un temps
ces lignes évoluent dans cet espace
créant les dessins de cette forme
de ces reflets
de ces vides
de ce temps

Eva Bernard ⑦

« Féminité Forcée »
1min 56s

Pour la première vidéo, je me suis demandé ce qui me rendait féminine. Je me suis rendu compte que le geste le plus fréquent chez moi et qui faisait partie de mon identité, était l'application d'un rouge à lèvres. J'ai donc réalisé une vidéo où ce rituel devient par son exagération et par l'accélération du geste un moment comique voire paradoxal et au final, dérangeant.

« Boucle rouge »
Gif animé

Le rouge à lèvres est ce qui représente une part de ma féminité. En faisant appliquer ce geste à d'autres personnes j'ai souhaité questionner la part de féminité de chacun et la représentation esthétique et identitaire de ce geste.

Olivia Mondolini ⑧

« Extraits »
Format : A0 / tech. : tablette graphique,aplats de couleurs et vides

« Fragments de féminité dans l'intime ; dans l'intime avec les autres, dans l'intime avec soi-même. »
Les dessins sont tirés d'images de magazines et d'internet. Ils décrivent des fragments intimes du quotidien de la femme parfois seule ou avec d'autres, à différents âges de la vie. A l'aide d'une tablette graphique et de l'assemblage de ces vignettes, j'ai souhaité donner un aspect neutre voire abstrait des scènes, comme quelque chose d'indescriptible à l'image de la féminité.

Alexisse Enkonda-Debant ⑨

« Ère »
co-réalisé avec Solène Untereiner

« Cette femme immobile et sculpturale, donne-t-elle à voir une figure sacrée ou, au contraire, un être à la disposition de tous ? Le liquide venant la recouvrir, aussi pailleté que gluant, renforce l'ambiguïté de son statut. Est-elle souillée ou sublimée ? Cette œuvre pointe l'ambivalence des codes de la féminité traditionnels (minceur, virginité, passivité…) qui, sensés valoriser les femmes, font au contraire souvent le jeu de la misogynie. »

Adéomi Souleymane ⑩

« Réponse »
Vidéo, 2min 56s

J'ai voulu prendre le contrepied d'une culture occidentale où le cheveu long est symbole de féminité. Ou s'en voir privé était synonyme d'oppression, de punition et de déshumanisation. Bien des cultures prônent le cheveu ras, le crâne rasé. Je veux replacer le crâne dénudé comme une revendication, et comme un « empouvoirement » féminin.

Manon Houdard ⑪

« Objets »

À partir du thème imposé, j'ai décidé d'explorer cette proposition autour de la photographie. Les images se mélangent entre elles. La série se compose de différents objets qui paraissent semblables, mais sont quasi méconnaissables, afin de ne pas les discerner. En jouant sur les couleurs et les textures, ces objets semblent appartenir aux femmes, alors qu'en réalité ils sont neutres et sans genre.

Marianne Veyron ⑫

« Comment devenir une fille féminine »

Ce projet photographique suit à la lettre les différentes règles de la page internet Wikihow du même nom. «Comment devenir une fille féminine» parle de lui même, il a pour but de détruire les clichés de la « femme parfaite et féminine » en les imageant les uns après les autres jusqu'à devenir une femme-poupée.

Cécile Renoult ⑬

« Les terres »

Ce travail s'attache à prendre le contrepied de l'idée traversant l'histoire de l'art selon laquelle, en sculpture, ce qui relève de la taille est masculin et ce qui relève du modelage est féminin. Ici, un dessin est formé des traces de projections successives de blocs d'argile sur le papier, seul le son diffusé dans la pièce en témoigne.
De la violence et de la brutalité du geste résultent des formes douces, rondes, organiques.

Paul-Emile Bertonèche ⑭

Encore privé du langage, le nouveau-né ne peut convoquer dans sa pensée la chose qu'il voit, touche, sent, entend, goûte ou ressent. Il est alors intéressant de se questionner sur la façon dont il fait exister toutes ces nouvelles choses dans son esprit. Nous pouvons envisager, je crois, que le nouveau-né utilise un processus d'opposition pour distinguer et définir ses sensations. Ainsi, rien n'existe sans son contraire : le rien fait exister ce qui est. Rapidement, l'enfant va opposer l'homme à la femme (souvent à travers la figure du père et de la mère), et y assimiler d'autres notions telles que le plein et le vide, l'extérieur et l'intérieur. Finalement, cette conception de la réalité va imposer un destin anatomique : la femme surprotégée dans son intérieur devra se livrer à des tâches délicates.
Une fois « adulte », il nous est aisé de prendre conscience de cette conception et de ses limites. Déterminer de cette façon les choses, c'est aussi les faire mourir un peu, car les choses n'existent alors plus librement, mais selon des schémas définis.
Ce projet, qui se veut une recherche sur le vêtement et l'habillement, a pour but de rompre ces barrières qui brident notre conception, et d'envisager une synthèse de l'Homme et de la Femme, de ce qui est dit Masculin et de ce qui est dit Féminin.
Ainsi, viennent se mêler la coupe d'un bleu de travail, avec des tissus plus délicats, et les deux parties du bas viennent se superposer évoquant la forme d'un sexe féminin.

Julien Vallée ⑮

« Cette réalisation se compose de deux sérigraphies sur tissu à l'effigie de ma grand-mère, l'une est contemporaine, l'autre date de ses 20 ans. Placés en hauteur dans l'espace, ces voiles invitent le public à tourner autour pour observer les disparités de l'impression, créant par la même occasion un mouvement délicat du tissu rappelant la légèreté des drapés, la chevelure féminine, la fragilité. Ainsi mon propos engage un questionnement vis-à-vis de la maladie car malgré le temps qui passe, malgré les changements physiques et les blessures endurées, chaque patient reste tel qu'il est, unique de par sa personnalité, ses expériences, son vécu. »

Enakshi Borse ⑯

Lorsque je demandais aux femmes ce qui les faisait se sentir féminine, la plupart commençaient par évoquer leurs cheveux longs, leurs mains fines, leurs yeux en amande puis s'orientaient vers des termes plus abstraits comme la sensibilité, le calme, la maturité.
De ce que j'ai pu en comprendre c'est que cela a moins à voir avec le genre qu'avec ce que la société dit ce qu'elle doit être. La féminité comme la masculinité sont présentes dans chacun de nous indépendamment du genre ou du sexe. Nous avons besoin à la fois d'équilibre et de plénitude. Si on les regarde de plus près, c'est notre côté féminin fluide qui nous donne la capacité de nous exprimer sans honte ni culpabilité et d'être à l'aise avec nos vulnérabilités. Il s'agit d'une représentation de la féminité telle qu'elle est perçue par la plupart des gens : une énergie fluide, créative et vulnérable qui nous lie à nous-mêmes afin que nous puissions être des êtres humains complets, forts et sans peur.

Tanguy Muller ⑰

Photographie Argentique sur papier brillant

Plongé dans un clair-obscur, on aperçoit les indices d'un corps mystérieux, la féminité, le grain d'une peau, une gorge.

FÉMINITÉ(S)

Une exposition des étudiants de l'ESAD de Reims,
en partenariat avec l'Institut Jean Godinot

Du 9 au 19 octobre 2018

Hôtel Mercure-Reims Centre Cathédrale
31 Bd Paul Doumer – 51100 Reims

Du mardi au vendredi de 12h30 à 14h30 et de 17h30 à 20h30
Le samedi 13 octobre de 14h à 19h

Entrée libre

©Julien Vallée & Alice Cazenave©

ESAD de Reims
12 rue Libergier
51 100 Reims

www.esad-reims.fr
www.institutjeangodinot.fr

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN DE REIMS

HOTEL MERCURE REIMS CENTRE CATHEDRALE